

Question écrite n° 11091 de [M. Daniel Laurent](#) (Charente-Maritime - UMP)

publiée dans le JO Sénat du 27/03/2014 - page 802

M. Daniel Laurent attire l'attention de Mme la ministre de la culture et de la communication sur la langue régionale saintongaise. En 2007, le saintongais a été reconnu dans la liste des langues de France, utilisée par la délégation générale à la langue française et aux langues de France. Puis en 2010, il a été reclassifié sous le vocable poitevin-saintongais (dans ses deux variétés : poitevin et saintongais). Or le saintongais correspond à une réalité linguistique, une aire géographique et historique qui diffère du poitevin. En conséquence, il lui demande si elle entend réinscrire le saintongais comme langue de France de manière autonome.

Transmise au Ministère de la culture et de la communication

Réponse du Ministère de la culture et de la communication

publiée dans le JO Sénat du 15/05/2014 - page 1128

La politique publique de mise en valeur des langues régionales concerne le patrimoine linguistique national dans son ensemble, préalablement à toute classification ou dénomination. Les parlers de Saintonge sont donc naturellement compris dans cet ensemble, quel que soit le nom qu'on leur donne ou les regroupements dont ils peuvent faire l'objet. L'article 75-1 de la Constitution ne cite aucune langue nommément mais dispose que « les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ». Pour la zone qui s'étend de la Loire à la Gironde, le ministère de la culture et de la communication a réuni, il y a quelques années, une commission de linguistes qui ont considéré que le poitevin et le saintongais ne pouvaient être présentés comme deux langues séparées, sans référence à une unité supérieure. Ils ont donc proposé une désignation, qui a été retenue comme la plus adéquate : « poitevin-saintongais (dans ses deux variétés, poitevin et saintongais) ». Cette formulation marque à la fois la cohérence du domaine par rapport aux autres langues d'oïl et les particularités propres à chacune des deux composantes. Elle vise à tenir compte des divers points de vue en présence, et permet aux locuteurs de continuer à désigner leur langue comme ils l'entendent. L'État cherche en effet à mettre en œuvre les solutions les mieux adaptées à la situation de chacune des langues envers lesquelles il se reconnaît une responsabilité. Il continuera à œuvrer au développement du saintongais, en liaison avec les collectivités territoriales et les associations de valorisation linguistique, considérant que la question des langues régionales doit être appréhendée dans un contexte plus large que le cadre strictement administratif, dans la diversité de leurs pratiques sociales et de leurs productions culturelles.